**PIGEON, PIGEON & Cie**

**RUE RIDEAU**

JERSEY POUR ENFANTS
AU PRIX DU GROS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

JERSEY D'AUTOMNE POUR DAMES
AU PRIX DE LA MANUFACTURE
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

CORPS ET CALEÇONS GRIS ET ROUGE A 50 CENTINS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

FLANNELLE GRISE
TOUTE LAINE 20 CENTINS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

CACHEMIRE DE TOUTE COULEUR A 20 CENTINS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

CORSETS DE TOUS LES NUMÉROS A 25 CENTINS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

TAPIS DE CHANVRE
A 9 CENTINS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

TAPIS TAPISSERIE
A 35 CENTINS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

TAPIS A ESCALIER
A 8 CENTINS
**PIGEON, PIGEON & CIE.,**
RUE RIDEAU.

**PIGEON, PIGEON & CIE**

**RUE RIDEAU**


## Dans la Capitale

**Menus faits.**

—Dans la carte de remerciements publiée samedi dans notre journal au sujet des dons faits pour le pique-nique de Billings Bridge, le nom de madame Lefrançois a paru par erreur; c'est Laframboise qu'il aurait fallu lire.

—On continue les travaux de déblaiement du vaste terrain acheté par les syndics de la nouvelle église catholique irlandaise; bon nombre de résidences ont déjà été abandonnées et plusieurs démolies entièrement.

**Toutes les personnes qui ont du raisin sauvage en grappe à vendre peuvent s'adresser à MM. Charlebois et Frères, No. 121 rue Rideau. Nous achèterons n'importe quelle quantité.**

—Les améliorations à l'intérieur de l'église St Patrice sont poussées avec vigueur et seront probablement terminées à l'automne.

—Devant le magistrat Rochester à Hintonburgh, Jos. Landrieux, d'Archville, pour infraction à la loi Scott a été condamné à une amende de $100.

—Le maire Stewart s'embarquera pour revenir au Canada vers le 25 courant. On croit qu'il s'occupera durant son séjour en Angleterre de former une puissante compagnie de capitalistes pour l'exploitation de ses importantes mines de charbon à Banff, Territoires du Nord-Ouest.

**Achetez le pain de Turnbull Bros., 268, rue Rideau.** 4mai1a

—D'après une dépêche de Montréal, la police a arrêté hier un jeune homme de 14 ans, du nom de Ford; le jeune garçon a dit que ses parents le maltraitait et qu'il s'est enfui pour cette raison.

—Plusieurs peintres à l'emploi de la compagnie du Télégraphe sont à badigeonner les énormes pôteaux qui ornent la rue Sussex.

—Le remorqueur Sir John qui a été incendié à Manotick et qui était la propriété de M. S. Y. Easton était assuré pour $3,000 c'est-à dire à peu près sa valeur.

—Il est tombé une abondante averse hier soir vers les 6 heures, qui a eu le bon effet d'abattre la poussière.

**Les plus belles photographies** chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau. 7m-j-n-o

—Il n'y aura pas de séances de comités civiques cette semaine.

—Une vente de limites très importantes a eu lieu à l'hôtel Russell aujourd'hui à 2.30 hrs. Les marchands de bois s'y étaient donné rendez-vous.

—La journée a été bien remplie hier au Rifle Range. Pour la sixième fois, les gardes à pied du gouverneur général ont gagné le trophée présenté par la force auxiliaire de la Grande Bretagne et le 43ième bataillon s'est aussi distingué. Les amateurs de tir ont une belle occasion de bien se distraire en assistant à ces exercices.

—Les travaux sur le Parc Lansdowne pour terminer les préparatifs avant l'ouverture de l'Exposition, le 24 courant, se poursuivent avec vigueur; tout sera prêt en temps malgré les nombreux retards causés par la pluie.

—On commence à s'apercevoir en ville que les citadins nous sont déjà revenus en grand nombre des places d'eau et autres endroits où ils étaient en villégiature.

**Pour** se procurer un excellent lunch et une pension de première classe on ne pourra mieux s'adresser qu'au No. 30, rue O'Connor, chez Madame Christie Casey. Bons lits; bonne table; comfort général pour tous et prix raisonnable. 4j-3m

—Ce matin était jour de foire aux chevaux sur le marché By; bien peu étaient offerts cependant et les prix offerts n'étaient pas très-élevés.

—La rue St Patrice a été macadamisée à divers endroits par les journaliers de la corporation.

—Les travaux d'agrandissement de l'église Ste Anne transformeront complètement ce temple qui ne le cèdera en rien aux autres d'Ottawa lorsque le tout sera terminé.

—Les propriétaires de voitures d'excursion ont fait bonne recette aujourd'hui en conduisant sur le terrain des courses un nombre considérable d'amateurs de sport.

—L'inspecteur sanitaire Proulx continue activement ses visites dans les cours de la basse-ville.

—Le Dr Sir James Grant est de retour à Ottawa depuis hier.

—On a macadamisé la rue Queen près du marché Wellington.

**Les plus belles photographies** chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau. 7m-j-n-o

—Les pompiers ont suspendu pour quelque temps leurs exercices du matin; l'échelle de sauvetage devra subir quelques légères améliorations aussitôt que l'exposition des appareils de sauvetage aura eu lieu à Montréal.

—La bâtisse de la *Bank note Co.* sur la rue Wellington sera prête à être occupée vers le milieu de l'hiver.

—Les gens d'une noce de la campagne ont bien amusé les passants sur la rue Sparks, hier après-midi; le marié tenait sa nouvelle épouse par le cou, à l'intérieur de la voiture tandis que le garçon d'honneur tout enrubanné fumait tranquillement une pipe de plâtre culottée. Il est probable que l'on était à la recherche d'un atelier de photographe qui *tire des portraits sur le zinc.*

—Un journalier du nom de John Jewett est tombé du haut d'une maison qu'il était à réparer près de la Dame St Louis, hier et s'est fracturé une jambe.

**Drs. Potter & Kidd, 284, rue Wellington.** 15j-1a

—Les évaluateurs ont fini leur travail dans la basse ville; le temps a été bien employé si l'on calcule que ces évaluations n'ont été commencées que le 2 juillet dernier. Il reste encore la haute-ville et New-Edinburgh.

—Les nombreux visiteurs actuellement à Ottawa ne se lassent pas d'admirer le Parc Major dont les parterres sont plus beaux qu'ils ne l'ont jamais été.

—Les marchands de charbon de Toronto ont décidé de ne point hausser le prix de cet article

—MM. White, Jocelyn et Cie, marchands de dentelles en gros, de Toronto, ont déposé leur bilan, les créanciers de la maison en Europe ayant refusé de leur accorder du délai. Le passif des faillis s'élève à environ $100,000.

—Le rouleau à vapeur est actuellement à subir des réparations sur la rue Sparks.

—C'est aujourd'hui jour de paye dans les scieries de MM. Perley et Pattee et autres établissements des Chaudières.

—La cause de contestation de la mairie a de nouveau été ajournée jusqu'au 18 courant.

—Madame McHugh, mère de l'un des jeunes garçons condamnés au pénitencier pour la vie, pour une cause de viol à Ottawa, il y a déjà plusieurs années, est à l'article de la mort et des démarches sont à se faire afin de permettre au jeune homme de venir voir sa mère une dernière fois.


**Le Sedlitz Chanteaud,** dont la vogue est universelle, est un purgatif sain, rafraîchissant, d'une saveur très douce et d'une efficacité certaine pour combattre la *Constipation*; son emploi journalier est utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, bilieux, portées aux congestions cérébrales, aux vertiges, migraines, ou sujettes aux hémorrhoïdes, aux embarras gastriques. C'est aussi le purgatif par excellence des femmes et des enfants.

Pour éviter les dangers des contrefaçons du **Sedlitz** et des médicaments dosimétriques, dont M. **Chanteaud** est l'unique préparateur, exigez sur les étiquettes le nom des auteurs

Burggraeve-Chanteaud.



**ON DEMANDE**

un bon boucher capable de vendre. De bons gages seront payés. L. DUHAMEL, Marché By.

**UN JEUNE HOMME**

Sachant le français et l'anglais trouvera de l'emploi comme reporter en s'adressant au bureau du *Canada*


# Une Merveilleuse Relique

## ANCIENNE, MYSTÉRIEUSE, PROFONDE!

Les Canadiens qui ont traversé l'Atlantique jusqu'en Angleterre et visité la grande institution nationale, le Musée Anglais, à Londres, se rappellent sans doute avoir vu dans le corridor des Antiquités, une vieille pierre montrant la trace des siècles—fendillée—usée par le temps—supportée par des broches en fer portant une légende qui se lit comme suit:

**"TROUVEE"**
**Durant des Excavations faites dans les Ruines de l'Ancien Temple d'Isis, Athenes, Grece, en 1623.**

Sur la face de cette pierre on voit, dans un excellent état de préservation des centaines de signes hiéroglyphes, représentant plusieurs nations et datant de cet âge de superstition où les peuples se prosternaient devant les étoiles et les planètes et une grande vénération se rattache à cette Merveilleuse Relique.

Une photographie de cette pierre appelée "Grande Maggi" a été importée en notre pays et l'un de nos hommes de science a pris le trouble de traduire les hiéroglyphes qui la recouvre en langue anglaise, ce qui résulte dans une agglomération de 680 lettres (d'après notre système de compter) qui n'avait aucune signification apparente. Non content de cela, d'autres recherches ont été faites par un homme bien versé dans le langage mystique et des arts anciens de même que dans la langue Chaldéique qui, après de longs mois de travail a réussi à découvrir la clef de l'énigme de cette Merveilleuse Maggi. Ainsi, à force de persévérance et d'entreprise, si caractéristique à notre grande race, cette précieuse relique a été transformée en objet d'intérêt vital pour le public et lui tiendra lieu d'horoscope pour les âges futurs.

A l'aide de la solution de "Maggi" vous dira l'espace que vous occupez dans le Zodiaque, la planète qui est votre guide, de laquelle des douze tribus d'Israël vous êtes le descendant direct et vos traits caractéristiques.

Le Grand Maggi répondra aussi à toutes les questions qui ont rapport à votre chance future, vos affaires, votre richesse, vos amours et votre mariage et vous dira aussi vos dates heureuses et les mois où vous aurez de la chance et où vous pourrez tenter des spéculations dont les résultats vous seront favorables.

A des frais énormes nous nous sommes procuré des fac-simile des pierres du Grand Maggi avec le droit exclusif de les employer dans la ville d'Ottawa, et nous présenterons gratis à tous les applicants au magasin de **BRYSON, GRAHAM & CIE.,** durant ses trois jours suivants, une jolie plaque contenant les détails complets de l'impression de cette merveilleuse Maggi, avec la clef pour en servir, de façon que vous pourrez dire votre bonne aventure et celle de vos amis avec une vitesse phénoménale qui surpasse de beaucoup tous les clairvoyants, les Médiums ou les diseurs de bonne aventure. A l'expiration des trois jours, les plaques ne seront données qu'à chacun des acheteurs seulement.

## BRYSON, GRAHAM & Cie

**Nos 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS.**

**Un beau livre**

Nous avons reçu avec plaisir un beau volume intitulé: Débats du Conseil Législatif de la Province de Québec par M. C. E. Rouleau. C'est un livre de 420 pages, fort bien imprimé et non moins bien relié. Comme son titre l'indique suffisamment il contient les débats complets de la session de 1888 et est d'un intérêt général à tous ceux qui sont versés dans la politique. Nous offrons nos sincères remerciements à l'auteur pour son envoi.

## DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE

**Présidence de M. O'Gara.**

Mercredi, 5 septembre—Son Honneur ce matin a disposé de plusieurs causes.

Alfred Chartrand, pour ivresse est condamné à une amende de $3.

John O'Hara, même offense est condamné à la même amende.

Henry Potvin, même délit, amende idem.

La femme Gauthier pour s'être servies de langage insultant est envoyée en prison pour trois semaines.

Agnes Moore, qui a déjà comparu pour avoir troublé la paix publique est envoyée en prison pour trois semaines.

## VENTE PAR ENCAN

—DE—

**Meubles de Menage et Effets**

A la résidence de Madame P. Kearns, 155, rue Wilbrod, VENDREDI, le 7 courant. Piano en bois de rose, magnifique set de parlor, set de salon en noyer noir couvert en reps, tapis, gravures. Tapis Bruxelles, 2 porte-musique, 2 ottomans, chaises de fantaisie, garnitures de fenêtres en cuivre, 8 pôle pour portières et fenêtres avec anneaux en cuivre, 2 tapis de table en chenille, tabouret de piano, chaises pliantes, berçantes et en jonc, 4 paires de rideaux en cretonne, 2 paires en dentelle et 2 paires en coton pour portes et fenêtres, 6 tapis de table de fantaisie et un en crétonne, une fournaise de passage, à charbon, un porte-chapeau recouvert en marbre avec miroir, tapis d'escalier en laine avec bagues, 2 porte-bouquets en fil de fer, un écran, une chaise rustique, une table d'extension en noyer noir, nappes, sideboard en noyer noir, deux pupitres pour enfants, un réfrigérateur, une glacière, sets à déjeuner en porcelaine de Chine, vaisselles, verreries, et fleurs peintes, une horloge, un set de chambre à coucher en noyer noir, 2 matelats en crin, couchettes en mahogany, en fer et autres sortes, 2 lits de plumes et 8 oreillers de plumes, paillasses et lits à ressorts, 4 paires de couvertes, 4 paires de draps, 6 couvre-pieds blancs, 3 sets de chambre, fourniture de cuisine, poêle de cuisine, poêles à bois et à charbon avec tuyaux, table de cuisine, ustensiles, etc., etc., etc. Conditions comptant. Vente à 10 30 heures a.m.

A. B. MACDONALD,
Encanteur de la Reine, 47 rue Rideau.

## Grande Assemblée

—A—

**L'INSTITUT CANADIEN**

Une assemblée générale des membres de l'Institut aura lieu JEUDI prochain, le 13 du courant, à 8 heures P.M., dans la grande salle actuelle de l'Institut, rue Sussex, pour affaire importantes, et délibérer sur l'action à prendre touchant la bâtisse incendiée de l'Institut.

☞ Pour prendre part aux délibérations, il faudra avoir payé la souscription annuelle.

STANISLAS DRAPEAU,
Président.

A. MORIN,
Sec.-Adjoint.

Ottawa, 5 sept. 1888.—3t.


**Annie A. Lawyer** M.D., O.M., gradué du "Queen's University" Kingston. Bureau: 82½, rue Sparks, Résidence 122, rue Slater, Ottawa. Spécialité: maladies des femmes et des enfants.



## Ecurie de louage d'Ottawa.

G. GRATTON, - Propriétaire
**68, Rue Queen, Ottawa.**

P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

## SALLE DE VARIETES

**Secretaires, Bibliotheques, Chaises berçantes, Chaises d'etude, Chaises en tapis, Ameublements de salon, de chambre a coucher, Sofas, Couches, Lits, Tapis de seconde main, Toiles cirées et rouleaux, Rideaux et poles, Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.**

532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

N.B Poêles de toutes sortes.


## Améliorations Locales.

Construction d'un trottoir sur la rue ci-dessous mentionnée, dans le quartier Wellington, dans la cité d'Ottawa.

Avis est par le présent donné que le conseil de la municipalité de la cité d'Ottawa passera, conformément aux dispositions de l'acte municipal refondu des règlements en vue de la construction d'un trottoir des dimensions suivantes, dans la rue ci-après désignée, savoir: Un trottoir en madriers de six pouces de longueur sur trois pouces d'épaisseur, posés de travers, sur les deux côtés de la rue Nepean, entre les rues Elgin et Bay, dans le quartier Wellington, et pour en repartir et élever le coût sur les propriétés foncières, qui en bénéficieront, étant les propriétés sises de chaque côté de la rue Nepean, entre les rues Elgin et Bay, dans le quartier Wellington.

A moins qu'une majorité des propriétaires de ces biens-fonds, représentant au moins une moitié en valeur des terrains, ne présente au dit conseil de la municipalité de la cité d'Ottawa une pétition contre la cotisation projetée, dans le délai d'un mois après la dernière publication du présent avis, laquelle sera faite le 12e jour de septembre A. D. 1888.

Le coût évalué du dit ouvrage est $3,332, dont la somme de $2,057.19 devra être taxée sur les propriétés, qui en bénéficieront immédiatement, et la somme de $1,274.81 sera payée par la municipalité pour sa part.

W. P. LETT,
Greffier de la cité.

Ottawa, 5 septembre 1888.

**Union St Thomas**

Les membres de cette société sont par le présent notifiés que Madame Paul Giroux, est décédée le 1er Sept. courant et que la contribution due à la société pour ce décès sera exigible le 1er octobre prochain.

Par ordre,
D. TASSÉ,
Sec.-Cor.

Ottawa, 5 Sept. 1888.


**ON DEMANDE**

Immédiatement une fille pour servir la table (waiter).
HOTEL CANADIEN, Rue Sussex.
J. JOHNSON, Prop.


FIERI FACIAS DE TERRIS

*De la Cour de Circuit - Cité de Hull.*

Canada, Province de Québec, District d'Ottawa No 646

DAME MARY ANN KAVANAGH de la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton dans la Province d'Ontario, veuve de feu Michael Kavanagh, demanderesse; contre les terres et tenements d'ANDRÉ LABELLE, cultivateur, du Canton de Hinchks, dans les comté et district d'Ottawa, Défendeur.

Un lot de terre étant le numéro quinze dans le trois mille rang du canton d'Aylwin dans le comté d'Ottawa, contenant cent acres de terre, plus ou moins—avec les bâtisses dessus érigées.

Pour être vendu au bureau du régistrateur, pour le comté d'Ottawa, en la cité de Hull, le DIX-HUITIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

LOUIS M. CONTLEE,
Shér f.

Bureau du Shérif,
Aylmer, 9 juil et 1888.


**Aux Entrepreneurs**

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et enlosées "Soumissions pour Trottoirs ou Canaux d'égout" se ont le cas, seront reçues jusqu'à MIDI, MERCREDI, le 12 Septembre 1888, pour la construction d'un canal d'égout sur le côté Est de la rue Dalhousie, entre les rues York et George; aussi pour la construction d'un trottoir transversal requis sur les rues St André, Augusta, Friel et Besserer, dans la cité d'Ottawa, d'après le règlement des améliorations locales.

Les travaux seront divisés en deux contrats séparés en accord avec les spécifications qui peuvent être vues au bureau de l'ingénieur de la cité, à l'Hôtel de Ville, Ottawa. La corporation se réserve le droit de laisser l'ouvrage en un seul ou plusieurs contrats à un seul soumissionnaire et ne s'oblige pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque de banque accepté, au montant de cent piastre, fait payable à l'ordre du trésorier de la cité, qui sera confisqué si le soumissionnaire refuse d'accomplir les conditions du contrat lorsqu'il en aura été requis. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Toutes les soumissions devront être faites sur des formules imprimées fournies et contenir la propre signature du soumissionnaire avec le nom de ses sûretés et les blancs bien remplis le tout accompagné du chèque requis où elles seront mises de côté comme étant irrégulières.

EDOUARD E. PÊRE REAULT,
Ingénieur de la Cité.

Bureau de l'Ingénieur de la Cité,
Hôtel-de-Ville, Ottawa.
3 Septembre 1888.


FEUILLETON DU "CANADA."

## LE CONDAMNE A MORT

TROISIEME PARTIE

FILLE ET SŒUR

VII

Ainsi c'est pour le lendemain!...

Son regard s'attachait au journal comme si elle eût voulu saisir entre les lignes un sens qui lui échappait.

Nabote dit, avec un accès de fureur:

C'est pour demain, entendez-vous, pour demain.... quand le jour paraîtra... Encore quelques heures et Lauriot sera guillotiné pour expier un crime que vous avez commis.

Certes, la vieille comprit, car sur son visage, si blême qu'il ressemblait à celui d'une morte, s'épandit une pâleur verdâtre.. Ses lèvres s'agitèrent comme pour prononcer des paroles et un de ses bras remua... puis ce fut tout et ses regards restèrent obstinément fixés sur un coin de sa robe brune, la même qu'elle portait le jour des assises.

Et le petit Pierre qui ne revenait pas? Qu'attendait-il donc? Est-ce qu'il aurait rencontré des gamins et qu'il se serait mis à jouer, malgré les recommandations pressantes de Denise? Il était parti depuis une demi-heure...

Et Denise restait auprès de sa mère, aussi immobile qu'elle, silencieuse comme elle, sa tête brûlante entre les mains.

Enfin elle entendit des pas précipités dans la rue.

La porte s'ouvrit avec violence et Pierre entra.

—Eh bien? dit l'infirme.

L'autre essoufflé, ne pouvait dire un mot.

Il fallut attendre.

A la fin:

—Ce n'est pas ma faute si je suis resté aussi longtemps.... le bureau du commissaire de police était fermé.. heureusement j'ai recontré un sergent de ville qui m'a conduit chez M. Consolat. Là on m'a dit que M. Consolat venait de partir pour Paris où une dépêche l'appelait. Il rentrera dans la soirée, peut être dans la nuit... mais à quelle heure, voilà ce qu'on ignore....

—Sait-on où il est à Paris?

—Au palais de justice ou à la préfecture de police.

—Le connais-tu, M. Consolat?

—Ah! oui....

—Tu l'as déjà vu?

—Dame! il m'a tiré les oreilles plus d'une fois et un jour que j'ai cassé les carreux à la mère Duflot, il....

Mais Nabote ne le laissa pas continuer.

—Tu m'aimes bien, n'est-ce pas, petit Pierre?...

—Oh! Denise! fit l'enfant avec reproche.

—Tu veux bien me faire un plaisir, me rendre un service?

—Oui. Je veux tous ce que vous voulez.

—Tu vas te rendre à la gare de Meudon.

—Tout de suite.

—Tu attendras l'arrivée de tous les trains de Paris.

—J'attendrai... je ne bougerai pas d'une semelle.

—Tu guetteras M. Consolat.

—Bon.

—Quand tu le verras tu l'accosteras.

—Et je lui dirai?....

—Qu'il faut qu'avant de rentrer chez lui, il vienne à la boucherie, que je le demande et que j'ai à lui parler....

—Je ne l'oublierai pas....

—Tu as bien compris?

Certes.

—Je n'ai pas besoin de te répéter ces instructions.

—Non. Je vous promets que la commission sera faite.

—Tu ne t'éloigneras pas de la gare pour jouer?....

—Je vous le jure!...

—Va, mon enfant...

Petit Pierre partit, toujours courant. Il ne marchait jamais.

—Si M. Consolat ne revient pas, se dit Nabote, Jacques est perdu.

Il faisait une froide soirée d'automne.

Une bise aiguë sifflait dans la rue des Princes avec des gémissements plaintifs.

Deux heures se passèrent. Il était six heures maintenant. Que le commissaire tardât encore et bientôt il ne serait plus possible d'aller à Paris. On ne trouverait plus personne et qui, alors serait assez puissant pour empêcher l'exécution?

Cette pensée la faisait frémir.

Tout à coup la porte s'ouvrit, et si brusquement, que Nabote, surprise, poussa un cri.

C'était le petit Pierre.

—Me voilà, dit-il, j'ai trouvé M. Consolat...

—Et il a refusé de te suivre?..

—Mais non, au contraire, il n'a même pas pris le temps de passer chez lui. Je suis arrivé devant lui parce que je courais...

—Ah! mon Dieu, qu'il vienne, qu'il vienne!...

Presque au même instant, M. Consolat entrait.

Il salua Denise et, sans s'asseoir, demanda:

—Vous avez besoin de moi.... Que se passe-t-il?

—Ah! monsieur le commissaire de police, aurons-nous le temps?....

Et Denise, en quelques mots, raconta à l'officier de police les tentatives qu'elle avait faites auprès du juge d'instruction et du procureur général. Comme cette confession, et les détails qu'elle donnaient ne pouvaient être racontés devant Justine dont ils eussent renouvelé l'atroce douleur, l'infirme avait pris à part M. Consolat et l'avait amené dans sa chambre à coucher.

Tout d'abord elle se heurta à l'incrédulité du commissaire quand elle lui redit l'aveu pénible qu'elle avait fait au procureur général. Mais Nabote s'y attendait. Son expérience avait été mise à l'épreuve deux fois et elle ne se laissa pas décourager.

—Oui, continua-t-elle avec une énergie croissante, on ne m'a pas crue quand j'ai dit que Charlotte Gélibert avait été assassinée non par Jacques mais par ma mère... On m'a répondu:

"Apportez-nous des preuves."

—Je ne vous demande pas moi-même autre chose....

—Ces preuves, je les ai, je vous les apporte.

—Ah! fit le commissaire de police un peu étonné....

Et quiconque l'eût attentivement observé eût découvert que dans cet étonnement, toujours incrédule, la vanité et l'amour propre mettaient beaucoup de contrariété.

C'était lui, en effet, qui avait découvert les premiers indices du crime. Si ce que prétendait Nabote était vrai, c'était lui qui avait égaré la justice en la mettant sur une fausse piste. C'est une erreur que la préfecture de police ne pardonne guère à ses agents et que la magistrature, elle, ne pardonne jamais.

Consolat le savait.

Il agissait donc l'esprit prévenu contre ce qu'allait dire Denise.

—Ces preuves, où sont-elles? demanda-t-il....

—Venez! dit Nabote.

Ils rentrèrent dans la boutique où était Justine.

—Ce n'est pas moi qui vous raconterai ce qui s'est passé, dit l'infirme.

—Qui donc?

—C'est ma mère elle-même.

—Elle parle?

—Non mais elle se fait comprendre....

Denise avait une assurance qui inquiétait Consolat. Mais l'instinct de la justice, le devoir à remplir, devait être bientôt plus fort que ces dernières hésitations. Et puis l'étrangeté de la situation le frappait. Malgré lui il était intéressé, alors qu'il ne croyait pas encore, qu'il doutait toujours.

Nabote expliqua comment il pouvait interroger Justine et comment celle-ci répondait.

Le commissaire de police prit un livre, l'ouvrit, le plaça devant les yeux de la paralytique et la regardant bien en face:

—Me comprenez-vous? Savez-vous ce que je veux?

Elle dit oui en fermant les paupières et en les rouvrant.

—Es-tu vrai que vous ayez assassiné Charlotte Gélibert?

Elle fit le même signe.

—Je ne puis me contenter de cette seule affirmation, et je ne vous cacherai pas que je la crois dictée par votre affection pour Jacques Lauriot et le désir que vous avez de le sauver. Dans l'état très grave où vous êtes, la justice ne peut rien contre vous et il n'est pas impossible que vous profitiez de cette situation extraordinaire pour empêcher votre fils de subir la peine à laquelle il est condamné. Donc, je vous préviens, un simple aveu ne me suffit pas. Il serait impuissant à détruire les preuves qui s'élèvent contre Lauriot; il serait impuissant même à en amoindrir la valeur. C'est donc un récit circonstancié du crime que je vous demande. Je resterai libre d'apprécier ensuite si les détails que vous m'avez fourni concordent avec les indices que j'ai relevé moi-même.

Alors commença l'étrange récit de Justine.

Le commissaire de police indiquait dans le livre des syllabes ou des mots que la vieille soulignait d'un signe des paupières.

*(A continuer)*